

Marie Ollier

# Les jours de Pépin

Récit



**DDB** *desclée  
de brouwer*

# Les jours de Pépin

*Page Facebook : La page de Pépin*

Page 8 : illustration de l'auteur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Prends le temps

« Prends le temps » est un des fleurons de notre collection de mots. Avec « maman », bien sûr. Celui-là, on peut dire que tu auras mis le temps pour le prononcer : il a fini par tomber du bout de ta langue quand tu avais neuf ans déjà. Ce jour-là, j'étais enfin « Maman », ta maman. Comme pour rattraper tout le temps perdu, depuis, tu me le serines chaque jour en boucle, *ad libitum*, jusqu'à ce que je finisse par sortir de mes gonds. « Maman ! Maman ! Maman ! Maman ! »

*La maman des poissons elle est bien gentille*<sup>5</sup> !  
Bobby Lapointe

Dans ta pépinière, ou hôpital de jour – le mot heurte –, on te laisse prendre le temps. On ne dresse pas la liste de tous tes manques. On ne cherche pas à te faire entrer à tout prix, à toute force, dans le moule. On tient compte du Pépin que tu es, petit bout d'humanité unique au monde. On prend soin de te laisser germer à ton rythme. Pas de forçage dans ce jardin-là.

C'est ainsi que l'on nommait les enfants comme toi, qui ne rentrent dans aucun moule, avant la guerre. Irrégulier, tu l'es assurément, Pépin : tu évolues en dents de scie, un pas en avant, trois en arrière, par saccades. Par je ne sais quel prodige, depuis cet été, tes progrès semblent se stabiliser. Bienheureuse puberté ! Là aussi, tu es « irrégulier », dans le sens où tu n'es jamais là où l'on t'attend. Chez toi, l'âge ingrat, c'était l'enfance.

« Irrégulier » : le mot sonne comme un commentaire de bulletin scolaire, un jugement sans appel. Oh, s'il vous plaît, ne nous jugez pas, mais regardez-nous plutôt ! Pourquoi baisser la tête ? Pourquoi devrions-nous nous cacher ? J'aime que l'on nous regarde, que l'on nous sourie. Oui, car il y aura toujours quelqu'un que nous aurons réussi à faire sourire dans la rue, dans le bus, dans la queue du magasin. Et ce petit rien, cet échange fugace, presque imperceptible, c'est encore un moment où le temps se suspend. Tu viens nous apporter la grâce au cœur de notre banalité. Comment ne pas être fière d'être ta mère, cher Pépin ?

## La porte étroite

Tu seras peut-être étonné, Pépin, mais c'est bien ta maladie dite de l'enfermement qui m'a appris à me libérer. À force de vivre à la lisière de nos deux mondes – ton île vierge, et celui d'où je viens –, à force de me voir au reflet du miroir que tu me présentes, j'ai fini par y apercevoir mes pesantes chaînes : certitudes, vieilles peurs, accablant héritage de notre culture. Tout le malheur du monde ! L'homme de notre civilisation embrouillée aime amasser encore et encore. Pépin, je te rends grâce de m'enseigner chaque jour le dépouillement et de me reconduire vers la légèreté du temps de l'innocence. Tu m'as permis de redevenir une tendre enfant et de franchir la porte étroite pour aller à la rencontre de ce quelque chose en moi de plus grand, de plus noble, qui s'étonne de tout et s'émerveille d'un rien.

*Être simple sans plus attendre*<sup>6</sup>.

Verlaine

Tu aimes jouer avec des brindilles que tu ramasses dans la rue : tu les agites en inclinant joyeusement la tête, tu dances avec. Petit faune, tu nous apprends à célébrer la beauté la plus humble. Celle que l'on foule, indifférents. « C'est minuscule », me répètes-tu de temps à autre avec gourmandise à propos de rien. On dit de vous autres, autistes, que vous avez une sensibilité aux détails exacerbée, et un rapport au temps confus. La maman que je suis a besoin de rêver à une réalité moins clinique. Vraiment, j'aime mieux me laisser emporter par le poète et imaginer que tu peux « voir un univers dans un grain de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Un dialogue

– Tu veux quelque chose, Pépin ?

– Une balle, s’il te plaît maman.

Je pars tranquillement chercher ta balle, comme si ce qui venait de se produire était la chose la plus naturelle au monde : un dialogue entre une mère et son enfant. Or, pour nous, c’est un prodige : tu m’as répondu, Pépin ! Une réponse, enfin. Au bout de onze longues années. Je n’ai jamais cherché à user de dressage pour te faire perdre tes mauvaises habitudes au plus vite, et je ne suis pas le mode d’emploi d’une méthode de rééducation en vogue. J’essaie de t’éduquer, tout simplement, à ma façon, et c’est en définitive celle qui me convient le mieux.

Il y aurait beaucoup à puiser et à méditer dans l’œuvre de John Locke, ce grand inspirateur de la philosophie des Lumières : « Quiconque ayant formé le généreux dessein de ne pas vivre d’aumône, je veux dire de ne pas se reposer nonchalamment sur des opinions empruntées au hasard, met ses propres pensées en œuvre pour trouver et embrasser la vérité, goûtera du contentement dans cette chasse, quoi que ce soit qu’il rencontre <sup>10</sup>. »

Après avoir été tentée par diverses approches toutes plus alléchantes les unes que les autres, j’ai fait le choix d’accueillir ce que tu manifestes, de t’aimer (te haïr parfois) tel que tu es, et de m’en contenter. Ton éducation est une longue patience : je tâche de t’accompagner humblement le long du chemin. Depuis que je vais puiser en moi les réponses aux énigmes que tu me présentes chaque jour, force est de constater que tes divers troubles, qu’ils concernent l’alimentation, la propreté, les automutilations, les manies, comme celle, très persistante et très

pénible, que l'on appelle *pica*, et qui consiste à avaler n'importe quoi, ont tous fini par disparaître. Certes, certains peuvent réapparaître sous des formes très édulcorées les jours où tu es plus fatigué, mais sans commune mesure avec ce qui a existé jusqu'à un passé récent. J'ose croire que ce sont là les fruits de ma confiance absolue en l'Amour.

*Tu connaîtras la justesse de ton chemin à ce qu'il t'aura rendu  
heureux.*

*Aristote*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Apprentissages

Voilà, la crise est passée. Il a bien fallu quelques jours pour que je reprenne des forces. Quels enseignements en tirer ? Plein : d'abord que je ne suis pas seule et abandonnée. Il y a l'homme qui est à mes côtés, il y a l'équipe qui s'occupe de nous à l'hôpital de jour, nos familles aussi. C'est bon de le savoir et de les remercier : oui, merci infiniment pour votre aide et votre soutien, papa et maman.

Deuxième constat : les crises sont comme de grosses vagues qui viennent remettre de l'ordre quand les convictions et les habitudes commencent à nous figer. La vie a horreur de ce genre de choses, elle qui est le souffle, l'énergie, le changement. Après son grand coup de pied dans nos belles certitudes, le terrain est à nouveau vierge, l'instinct peut revenir. Le silence de Ma Ananda Moyî, voilà peut-être une clé que je n'avais pas su saisir. Apprendre à être « très sincèrement silencieux », comme il est indiqué sur la partition de la troisième *Gnossienne*, afin de mieux voir le riant petit ruisseau qui danse tout près de nous. Aller dans une bonne boulangerie acheter un bon pain de campagne. T'apprendre à le goûter, à l'apprécier. Coupé en petits morceaux, c'est bien, tu aimes. Je me fais un petit plateau avec un peu d'huile pour y tremper le pain et du fromage frais. Une tasse d'eau chaude agrémentée d'une larme d'achillée millefeuille. Côte à côte sur le canapé, nous savourons notre goûter au son des valse de Chopin prêtées par un ami cher, et nous contemplons la pluie de Paris de ce gris après-midi. J'oubliais la bougie en cire d'abeille. Nous sommes heureux. Et puis, ultime leçon à méditer : en cherchant à l'extérieur, on est sûr de faire fausse route.

*Oui Jean. Oui mon amou'. Oui mon petit amou'. Le petit amou' à sa maman. Le petit amou' à g'and-pè'. Le petit amou' à g'and-mè'.*

Pépin

Bon, le lendemain, tu n'as plus voulu de mon bon pain de campagne. Avec toi, on ne peut jamais se reposer sur ses lauriers. En même temps, tu commences à te réadapter à l'appartement, après la pause des vacances chez tes grands-parents.

En somme, je fais comme Montaigne : je m'essaie par l'écriture, je m'interroge. Et je raconte mes essais avec mon Pépin.

Je ne mettrai ici que ce qui est bon et qui fait du bien. C'est la seule chose qui vaille la peine.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

les idées reçues cul par-dessus tête.

*Ta démarche légère*

*Partout me précède.*

*Tu es chemin et pierre,*

*Tu es la terre et l'eau<sup>23</sup>.*

Étienne Roda-Gil, Angelo Branduardi

Pourquoi croyons-nous plus volontiers les oiseaux de malheur ? « Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur », dit encore Verlaine dans son *Clair de Lune*. Quand on a un Pépin comme toi à faire germer, on ne peut pas se permettre ce penchant maladif pour l'ombre. Nous n'avons pas d'autre choix que celui de rayonner.

Si j'ai pu apporter un peu de lumière dans ma journée, alors je m'endors heureuse.

*La bonté, c'est notre vie*<sup>24</sup>.

Verlaine

Assister à ton réveil chaque matin, à condition que tu nous aies laissés dormir une vraie nuit, ce qui est pratiquement le cas depuis plusieurs mois heureusement, est un ravissement sans nom. Tu jaillis tel un petit soleil, tout content de la journée qui va commencer. Tu illumines nos matins de ta gaieté.

Tu me fais rire : on se brosse les dents côte à côte, tantôt face à face, tantôt face au miroir. Il s'agit de te mimer les bons gestes pour habituer petit à petit ta main à bien faire son travail (avec toi, les brosses à dents ne vivent pas longtemps). On ne se quitte pas des yeux, on chantonne, on grimace. La vie est belle, et il en faut vraiment peu pour être heureux.

*La plus belle, c'est la vie.*

Pépin

## Château intérieur

Avec tes pauvres mots, tu as parfois un sens inouï du raccourci et de la formule. « Monsieur Dit » est le nom que tu as trouvé pour un monsieur qui le porte assez bien, ma foi. Nous n'aurions pas fait mieux.

*Elle fait sa fière,  
Marie qui ne compte pas* <sup>25</sup>.  
Anne Sylvestre

Le monde est plein de Monsieur et Madame Dit. À treize ans, j'adorais déclamer le monologue de *Ruy Blas*, *Le Lac* de Lamartine, et tous les grands classiques. C'était ma façon d'exprimer mes émotions, un défouloir comme un autre. Je me rappelle alors cette enseignante, professeur de français, qui faisait autorité au collège, et qui pour mon bien m'avait asséné cette sentence : « Attention, la vie n'est pas un rêve. » Elle voulait que je redescende sur terre. Merci, Madame, je n'ai pas oublié votre douche froide. Malgré tout, je ne suis pas fâchée d'avoir emporté ces bijoux dans ma besace : grâce à eux, nous avons pu survivre aux tempêtes. J'avoue que je n'arrive pas à prendre au sérieux les théoriciens de la vie, ceux qui savent comment ça marche. J'ai souvent pu constater que ce n'étaient pas toujours les mieux chaussés.

*Dans son château le Seigneur des Baux prend la pluie  
au visage* <sup>26</sup>.

Étienne Roda-Gil, Angelo Branduardi

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Muses

Dépouillement

Notre grand et glorieux chef-d'œuvre, c'est de vivre à propos.

Sans boussole

Héros fragiles

Musiques intérieures

Apprentissages

À tâtons

Épreuves

Exilés

Au gré des vagues

Chanter comme des fous

Atteindre la rive

La main, le pied

Ça ne se voit pas

Te nourrir

Les airs à faire fuir

Lumière

Château intérieur

Contredanses

Dans le monde

Le chœur

Tremplin

Plus haut !

1. Jonathan SWIFT, *Œuvres*, Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.
2. Paul VERLAINE, *Écoutez la chanson bien douce*, 1878.
3. CASANOVA, *Histoire de ma vie*, tome I, Robert Laffont, collection « Bouquins », 2001.
4. Jacqueline KELEN, *Marie Madeleine ou la beauté de Dieu*, La Renaissance du Livre, 2004.
5. Bobby LAPOINTE, *La Maman des poissons*, 1969.
6. Paul VERLAINE, *Écoutez la chanson bien douce*.
7. William BLAKE, *Augures d'innocence*, 1803.
8. Erik SATIE, *Écrits*, Champ libre, 1981.
9. Jean RACINE, Jean-Baptiste LULLY, *Idylle sur la paix*, 1685.
10. John LOCKE, « Épître au lecteur », *Essai sur l'entendement humain*, 1689.
11. Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir*, 1871, suite des aventures d'Alice au Pays des Merveilles.
12. Fabienne VERDIER, *Passagère du silence*, Le Livre de Poche, 2005.
13. *Un petit poisson un petit oiseau*, Jean-Max RIVIÈRE/Gérard BOURGEOIS, 1966.
14. VOLTAIRE, Lettre à l'abbé Trublet, 1761.
15. Jacques OFFENBACH, *La Belle Hélène*, Acte III, 1864.
16. MONTAIGNE, *Essais*, Livre III, chapitre 13.
17. MARC AURÈLE, *Pensées pour moi-même*.
18. Jeannette MOUGENOT, *Invente ton Proverbe chinois*, Édite, 2013.
19. André GIDE, *Les Nourritures terrestres*, 1897.
20. Jean COCTEAU, *Le Rappel à l'ordre*, 1926.
21. Jacques OFFENBACH, *La Périchole*, acte II, 1868.
22. Erik Satie.
23. Paroles françaises : Étienne RODA-GIL, musique : Angelo BRANDUARDI, *Va où le vent te mène*, 1980.

24. Paul VERLAINE, *Écoutez la chanson bien douce*.
25. Anne SYLVESTRE, *Marie*, 1964.
26. Paroles françaises : Étienne RODA-GIL, musique : Angelo BRANDUARDI, *Le Seigneur des Baux*, 1980.
27. Collectif, *Marie-Laurence Gaudrat*, Somogy, 2001.
28. Psaume I.
29. Marie DIDIER, *Dans la nuit de Bicêtre*, Folio, 2006.
30. « Seigneur, vite, venez m'aider ! »